

Amant passionné des temps qui ne sont plus,
 Quand j'évoque, rêveur, des siècles révolus
 L'image au fond de ma mémoire ;
 Ou quand, ceignant le front de nos nobles aïeux
 D'un diadème d'or, Garneau fait, sous mes yeux,
 Surgir tout un passé de gloire ;

Alors, dans les reflets d'un songe vaporeux,
 Je vois passer au loin les mânes de nos preux,
 En cohorte resplendissante,
 Jetant à l'Angleterre un sublime cartel,
 Et gravant sur nos bords un poème immortel,
 De leur épée éblouissante.

Je compte nos grands noms, soldat, prêtre, trappeur,
 Pionniers, chevaliers sans reproche et sans peur,
 Tous ceux dont notre orgueil s'honore :
 Depuis l'humble martyr qui convertit les cœurs
 Jusqu'au vaillant tribun foudroyant nos vainqueurs
 Des éclats de sa voix sonore.

Mais, dans les rangs pressés de ce groupe charmant,
 D'un regard anxieux je cherche vainement,
 Quel que soit le livre que j'ouvre,
 Tous les héros obscurs qui, pour ce sol naissant,
 Versèrent tant de fois leurs sueurs et leur sang,
 Et qu'aujourd'hui l'oubli recouvre.

Ils furent grands pourtant ces paysans hardis
 Qui, sur ces bords lointains, défrèrent jadis
 L'enfant des bois dans ses repaires,
 Et, perçant la forêt, l'arquebuse à la main,
 Au progrès à venir ouvrirent le chemin.....
 Et ces hommes furent nos pères !

Quand la France peuplait ces rivages nouveaux,
 Que d'exploits étonnants, que d'immortels travaux,
 Que de légendes homériques
 N'eurent pour tous héros que ces preux inconnus,
 Soldats et laboureurs, cœurs de bronze venus
 Du fond des vieilles Armoriques !

Le temps les a plongés dans son gouffre béant.....
 Mais d'exhumer au moins leurs beaux noms du néant,
 Qui fera l'œuvre expiatoire ?.....
 C'est vous, savant Abbé ! c'est votre livre, ami,
 Qui se fait leur vengeur, et répare à demi
 L'ingratitude de l'Histoire !

LOUIS H. FRÉCHETTE.